plus dévouée n'a pu dissiper, semble se fondre au contact de l'amitié. L'amitié de la femme est-elle donc plus puissante que l'amour de l'homme ? Je ne le crois pas. Mais alors, votre femme est une fée, mon cher Lambert, elle a touché la mienne de sa baguette magique et l'a transformée.

La veille du jour où son fils devait sortir de l'École navale, Jacques Lambert partit pour Brest. Sa femme compta une à une les heures de son absence. Pour fêter l'arrivée du jeune officier de marine, la famille de Précourt s'était rendue aux Roches-Noires.

Enfin, une voiture s'arrêta à la porte de l'enclos, madame Lambert s'élança dans l'allée du jardin et reçut son fils dans ses bras. Ce fut une de ces heures de joie sans mélange dont le souvenir ne s'éteint jamais.

— Charmant cavalier, un vrai gentilhomme ! dit M. de Précourt à l'oreille de Jacques Lambert.

Dans la bouche du baron, ces mots n'étaient pas une félicitation banale, mais l'expression sincère de sa pensée.

Adèle prit silencieusement la main de son amie.

— Eh bien ? fit madame Lambert en l'interrogeant du regard.

— Tu es trop heureuse ! répondit madame de Précourt.

Pendant ce temps, mademoiselle Jeanne regardait et admirait naïvement le bel enseigne de vaisseau.

Elle aussi avait ses pensées et faisait ses réflexions.

La charmante enfant avait trop de candeur pour être dissimulée. Un peu plus tard, en embrassant madame Lambert, elle ne put lui cacher sa pensée.

— Madame, lui dit-elle, votre fils vous aime beaucoup et je comprends votre bonheur. Ah ! je voudrais bien avoir un frère qui lui ressemblât !

Ces paroles avaient été dites à demi-voix : cependant Georges les entendit. Cette naïveté d'enfant lui causa une impression délicieuse. Il s'approcha de la jeune fille.

— Votre mère et la mienne s'aiment comme deux sœurs, lui dit-il. Beaucoup de cette affection doit rejaillir sur nous. Pourquoi, dès aujourd'hui, ne nous aimerions-nous pas comme un frère et une sœur ?

Le visage de la jeune fille s'empourpra.

Les deux amies échangèrent un regard rapide, exprimant la même pensée.

Dans ce regard, elles venaient de se dire.

— Laissons-les s'aimer, un jour, dans quelques années, nous les marierons.

A partir de ce moment, Georges et Jeanne furent fiancés dans le cœur des deux mères.

Le temps s'écoula rapidement. La saison des bains touchait à sa fin et Jacques Lambert, qui avait déjà retardé son départ de quinze jours, fut obligé de quitter Trouville pour revenir à Reims, où ses affaires le réclamaient.

Georges n'avait plus qu'un mois à passer près de ses parents. Désigné pour faire partie de l'escadre de la Méditerranée, il devait s'embarquer à Toulon. Le dur métier de marin allait commencer pour lui.

Les deux familles se séparèrent en se promettant de se revoir à Paris au mois de décembre. Jacques Lambert avait décidé qu'il achèterait une maison dans un des beaux quartiers de Paris, et que, chaque année, il ferait un séjour de trois mois dans cette ville.

— Oui, se disait tristement mademoiselle Jeanne ; mais Georges ne viendra pas à Paris, lui. Au mois de décembre, il sera en mer, exposé aux caprices des flots et aux fureurs de la tempête.

XII

Nous franchissons un espace de quatre années.

Ayant dû renoncer à l'espoir d'avoir un jour son fils pour successeur, Jacques Lambert avait vendu sa filature depuis un an, en conservant, toutefois, avec la qualité d'associé, de grands intérêts dans l'exploitation.

Il avait cédé au désir de sa femme et s'était définitivement fixé à Paris. Madame Lambert avait voulu se rapprocher de son amie et tenir une promesse qu'elle lui avait faite à Trouville, promesse souvent renouvelée depuis.

M. de Précourt demeurait rue Le Pelletier, et M. Lambert occupait rue de Larocheoucauld, un magnifique appartement, au premier étage, dans la maison qu'il avait achetée.

Les deux familles se trouvaient pour ainsi dire porte à porte. Tantôt chez l'une, tantôt chez l'autre, les deux amies se voyaient très-souvent. De plus, les relations de M. et de madame Précourt, qui connaissaient beaucoup de monde, étaient devenues bien vite celles de M. et de madame Lambert. De sorte que, chaque fois qu'elles sortaient pour faire une visite ou assister à une soirée les deux jeunes femmes étaient presque sûres de se rencontrer.

Après un second voyage, pendant lequel il avait vu Madagascar, les côtes occidentales de l'Afrique, celles de l'Inde et du Japon, Sumatra et la Nouvelle Calédonie, Georges Lambert venait de revenir près de ses parents. Il était enseigne de première classe.

— Ce sera son dernier voyage, avait dit Jacques Lambert à sa femme, un jour qu'elle s'était évanouie en apprenant le naufrage d'un navire de l'Etat, qui s'était perdu corps et bien.

Et, bien avant le retour du marin, les amis de Jacques Lambert s'étaient mis en mouvement afin d'obtenir pour le jeune homme un poste sédentaire dans un de nos ports militaires.

Rien n'était fait encore, mais le ministre avait promis. Entre son premier et son second voyage, Georges avait revu mademoiselle de Précourt, à Reims d'abord, où elle était venue passer quelque temps avec ses parents, et ensuite à Paris.

Il avait été surpris et ravi de voir ce que deux années avait ajouté de grâce et d'attraits à la beauté déjà si parfaite de la jeune fille.

— Vous ne m'appellez plus votre petite sœur, lui dit-elle un jour en riant.

— Vous êtes trop grande, répondit-il avec embarras.

Elle baissa les yeux et devint rêveuse.

Quant à Georges, il venait d'éprouver la plus agréable sensation.

Un autre jour, elle lui dit :

— Monsieur Georges, avez-vous pensé à moi pendant que vous étiez dans les eaux du Bosphore ?

— Oui, mademoiselle, souvent.

— Moi, fit-elle avec une franchise adorable, j'ai pensé à vous tous les jours.

Le jeune homme sentit son cœur bondir dans sa poitrine.

— Jeanne... commença-t-il.

Et il s'arrêta effrayé de ce qu'il allait dire.

Elle attacha sur lui son long regard voilé. Elle le vit ému, troublé, elle se troubla aussi.

— Oui, dit-elle vivement, appelez-moi Jeanne, c'est mieux, pour vous.

L'amitié de ces deux jeunes cœurs, également nobles et purs, les avait doucement entraînés vers un sentiment plus exquis. La première étincelle de l'amour venait de jaillir et allait les embraser. Chaque jour devait le voir grandir cet amour suave, rayonnant et joyeux de la première jeunesse.

Georges avait repris la mer, mais il avait laissé son cœur à Paris. Et il en était sûr, sa mère et Jeanne, le suivaient maintenant sur l'immense Océan et priaient pour lui en attendant son retour.

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, Georges, après une heureuse traversée, venait d'arriver à Paris.

Sa première visite fut pour M. et madame de Précourt. Le bonheur de voir Jeanne était certainement pour beaucoup dans son empressement.

Devant son père et sa mère, la jeune fille lui tendit ses joues rougissantes. Depuis la séparation de Trouville, c'était le premier baiser.

M. de Précourt sourit et fit semblant de regarder un tableau.

Jeanne avait parlé à sa mère, et celle-ci avait tout répété à son mari.

On dit que l'éloignement et l'absence font naître l'oubli ; ce n'est pas toujours vrai. Il y a des sentiments qui se développent et se fortifient par la pensée et auxquels l'absence sert d'aliment.

La possession amène souvent l'indifférence, et c'est presque une jouissance de désirer vivement ce qu'on ne possède pas.

Or, dans le cœur de Georges, comme dans celui de Jeanne, l'amour s'était fortifié par l'absence. S'ils avaient pu se voir constamment, ce sentiment serait resté une affection heureuse et tranquille. Il prit, au contraire, les proportions d'une violente passion.

Parmi les personnes qu'on voyait fréquemment chez M. de Précourt, et qui ne manquaient jamais d'assister à ses soirées intimes, on remarquait M. de Borsenne.

C'était un homme très-considéré et très-répandu dans le monde parisien. Nul mieux que lui ne connaissait la chronique scandaleuse des coulisses de théâtre, du boudoir des femmes galantes et de tous les salons à la mode. Causeur spirituel, il intéressait souvent et amusait toujours. Très-distingué, d'ailleurs, et toujours vêtu à la dernière mode, il était ce qu'on est convenu d'appeler un élégant.

Il devait avoir plus de quarante ans, mais il pouvait facilement n'en avoir que trente-six ou trente-huit, tant il prenait de soin de sa personne et mettait d'art à faire disparaître certains signes, qui se font traitreusement des révélateurs.

M. de Précourt faisait grand cas de M. de Borsenne et le traitait tout à fait en ami.

Il n'en était pas de même de madame de Précourt, qui ne le recevait que pour être agréable à son mari, et qui l'accueillait toujours très-froidement.

Quand M. de Précourt le lui avait présenté la première fois, elle avait paru surprise et vivement contrariée.

— Pourquoi recevez-vous ainsi ce monsieur dans notre intimité ? lui demanda-t-elle le lendemain.

— M. de Borsenne n'est-il pas un galant homme ? répondit-il.

— C'est possible ; mais je ne le connais pas.

— Vous ne tarderez pas à l'apprécier, répliqua M. de Précourt. Croyez-moi, ma chère Adèle, un ami de plus n'est pas à dédaigner.

— Oh ! un ami ! fit-elle avec un air de doute.

— Mais oui, un ami, insista M. de Précourt. Je le con-

naissais fort peu, il y a quinze jours, et cependant il m'a rendu un immense service. Grâce à ses relations et à son influence auprès de hauts personnages, j'ai pu obtenir, devant le conseil d'Etat, réparation d'un acte injuste et odieux. Je dois à son intervention deux cent mille francs que je considérais comme perdus.

M. de Borsenne continua à venir assidûment chez madame de Précourt où la reconnaissance du baron lui donnait ses grandes et petites entrées.

Toujours poli, ni dans ses manières, ni dans son langage, ne semblait justifier le peu de sympathie qu'il inspirait à madame de Précourt.

Mademoiselle Jeanne partageait les sentiments de son père à l'égard de M. de Borsenne, et elle ne comprenait pas pourquoi la baronne lui était si visiblement hostile.

— M. de Borsenne est fort aimable, disait-elle ; j'aime à l'écouter, et, je suis forcée de l'avouer, je le trouve tout à fait bien.

C'était également l'opinion de la plupart des personnes qui fréquentaient le salon de madame de Précourt.

Il y eut bien des cançons.

On disait, par exemple, que les assiduités de M. de Borsenne cachaient un but secret. Il était célibataire et, sans aucun doute, les beaux yeux de mademoiselle Jeanne devaient être le véritable attrait qui attirait d'une façon si évidente l'homme le plus recherché de Paris.

Pour que ces bruits, échos derrière les éventails, ne prissent aucune consistance, madame de Précourt avait soin de les détruire à mesure qu'ils se manifestaient.

— Vous vous trompez, disait-elle, ma fille est fiancée à M. Georges Lambert, officier de marine. Nous attendons son retour pour la célébration du mariage.

Cela était dit d'un ton qui ne permettait plus aucun doute. Cependant quelques-uns, les entêtés, ne voulaient pas être convaincus.

— Attendons, disaient-ils en souriant.

Un ancien magistrat, qui avait certaines prétentions littéraires, cita même comme étant de lui, ce vers bien connu :

« Sa barque est si petite, et la mer est si grande ! »

Le retour de Georges mit fin à tous les bavardages.

Peu de jour après, le mariage de Jeanne était officiellement annoncé. Cette fois, ce n'était plus madame de Précourt, mais le baron lui-même qui avait parlé.

Le soir même de cette déclaration, une vieille dame, grande admiratrice de M. de Borsenne, lui dit d'une voix mielleuse :

— Comment, cher monsieur, c'est ainsi que vous nous laissez enlever cette charmante petite Jeanne ! A quoi pensez-vous donc ? Un officier de marine ! ce ne connaît que l'Océan. Bien sûr il va emmener cette chère enfant aux antipodes, dans quelques pays habités par les sauvages.

M. de Borsenne se contenta de sourire. Mais ce sourire, un peu forcé, d'ailleurs, fut suivi d'un regard sombre qui était la révélation d'une ténébreuse pensée.

(à continuer.)

RIGOLADES.

Comme j'ai passé la semaine à carnavalichonner, et que je n'ai pu conséquemment rien pondre pour ce numéro de LA VIE ILLUSTRÉE, je ne crois pouvoir mieux faire que de vous servir le plat suivant, que je cisaille d'un journal américain. Ça se passe à l'école durant la leçon de grammaire :

Le maître d'école au plus avancé de ses élèves : Quel est le futur de " Il boit ? "

L'élève (avec emphase et aplomb après s'être torturé l'esprit) : " Il est saoul ! "

**

A propos, j'allais oublier de vous dire que mardi dernier, au Windsor, le Col. Hughes, chef de police de Montréal, s'est fait extraire de sa poche, évidemment par un tire-laines américain, la somme de dix-sept piastres.

Quelle aventure pour un homme chargé de protéger le public ?

C'est assez rigolo, n'est-ce pas ?

DUTROMBLON, Esq.

BON MARCHÉ

LA VIE ILLUSTRÉE est le plus grand et le plus volumineux de tous les journaux illustrés publiés en langue française et c'est le moins cher de tous les journaux illustrés du monde entier.